

4^e dimanche de carême C 2022

La première lecture nous ouvre l'horizon vers lequel nous marchons. Célébrer la Pâques du Seigneur, c'est, pour le peuple hébreu, célébrer la sortie du pays d'Égypte. C'est célébrer la promesse de ce Dieu qui a vu et entendu la misère de son peuple. C'est célébrer le passage de l'esclavage à la liberté. Voilà l'horizon de la Pâques qui va s'accomplir, bien sûr, dans la Pâques du Christ. Saint Paul nous l'a rappelé dans sa lettre aux corinthiens. « *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* ». Oui, nous savons que la mort et la résurrection du Christ changent tout. Nous le fêterons à Pâques. Le monde nouveau est déjà né. Mais dans ce temps de carême, nous sommes appelés à contribuer par notre vie à ce monde nouveau. « *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle* ». Et donc, cela doit se voir. Pour cela, l'invitation pressante que nous fait saint Paul au nom du Christ, c'est : « *laissez-vous réconcilier avec Dieu* ». Se laisser réconcilier avec Dieu, c'est redonner toute sa place à notre Dieu. C'est retrouver la communion avec lui, et avec nos frères. C'est vivre en fils et filles du Père. Et c'est aussi être des acteurs de la réconciliation.

C'est ce que nous donne à comprendre la parabole du père et de ses deux fils. Elle nous interroge profondément sur la relation que nous entretenons avec celui qui est notre Père. Elle nous interroge sur ce que nous faisons de notre liberté. Elle nous questionne aussi sur le regard que nous portons sur les autres.

Regardons ce père à qui le plus jeune de ses deux fils demande la part de fortune qui lui revient. Et l'on nous dit que le père partagea ses biens avec ses deux fils. Il ne donne pas son héritage uniquement au fils cadet. Il partage ses biens entre les deux.

Mais les deux fils n'agissent pas de la même façon. Il y a le fils cadet qui fait cette expérience de ne vouloir dépendre de personne. Il s'en va du domaine paternel pour jouir de ce qu'il a reçu comme il en a envie. Par contre l'autre fils, l'aîné, reste dans le domaine, continue de travailler avec son père, sans se rendre compte que son père lui fait confiance, et qu'il a à sa disposition tout ce qu'il veut.

Nous avons donc l'image d'un Père qui donne tout, et qui laisse ses enfants profiter ou non de tout ce qu'il donne. L'amour de Dieu n'est pas possessif. Ils ont tous les deux besoin de retrouver cette communion avec le Père, sans laquelle ils se perdent.

Regardez le fils cadet qui se retrouve extrêmement seul dans son expérience d'émancipation. Loin de son père, il meurt d'amour. Il ne se sent plus digne d'être appelé son fils.

Regardez le fils aîné qui est incapable de se réjouir du retour de son frère. S'adressant au père, il ne parle pas de son frère, mais de son fils : « *Quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !* »

Il lui faut d'abord se réconcilier avec son père pour pouvoir se réconcilier avec son frère.

La conversion qui nous est demandée aujourd'hui, c'est d'accepter que l'attitude du Père soit la même pour ses deux fils. Le Père aime ses enfants du même amour. Et ce qui compte pour lui, c'est qu'ils retrouvent chacun cette communion d'amour avec lui. Nous pourrions avoir l'impression que le père fait plus la fête pour l'un que pour l'autre. Mais en fait, il ne fait que rétablir dans sa dignité de fils celui qui était parti loin et qui s'était perdu. Et c'est de cette façon-là qu'il aime son autre fils qui dispose de tout chez son père.

« *Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !* ».

Se réconcilier avec Dieu, c'est retrouver cette joie profonde en nous qui nous permet de nous réjouir de ce que Dieu fait en chacun de nos frères et sœurs en humanité. Se réconcilier, c'est nous ré-accueillir comme fils du Père, pour devenir frères, et devenir ensemble des figures de la bonté du Père. La miséricorde de Dieu est gratuite. « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !* ».